

Berthe Morisot et l'art du XVIII^e siècle

Watteau, Boucher, Fragonard, Perronneau

18 octobre 2023 – 3 mars 2024



DOSSIER PEDAGOGIQUE

COMMISSARIAT

Marianne Mathieu et Dominique d'Arnoult, *Historiennes de l'Art*

Avec la collaboration de **Claire Gooden, *Attachée de conservation du musée Marmottan Monet***



Berthe MORISOT (1841-1895), *Au Bal*, 1875
Huile sur toile, 62 x 52 cm, Paris, musée Marmottan Monet

SOMMAIRE

Dossier Pédagogique

Comprendre l'exposition	4
<i>Qui est Berthe Morisot ?</i>	5
<i>Qui est Jean-Honoré Fragonard ?</i>	6
<i>Qui est François Boucher ?</i>	7
<i>Qui est Antoine Watteau ?</i>	8
Berthe Morisot et son temps, repères chronologiques	10
Activités avant et pendant la visite	12
Des ouvrages pour aller plus loin	14
Le musée Marmottan Monet	15
INFORMATIONS PRATIQUES	17



Comprendre l'exposition

Depuis plusieurs années, l'étoile de **Berthe Morisot** brille d'un éclat de plus en plus vif. Alors qu'elle n'avait vendu que très peu d'œuvres de son vivant et que des artistes telles que Mary Cassatt jouissaient d'une réputation bien plus établie parmi les impressionnistes, son rôle dans le mouvement de renouveau de la peinture, son talent mais aussi sa forte personnalité font que, au fil des expositions qui lui sont consacrées, sa place apparaît de plus en plus importante. Berthe Morisot, résolument novatrice, avait un goût du passé – et particulièrement du XVIII^e siècle – que cette exposition, au musée Marmottan Monet, veut mettre en lumière. Appartenant à une famille bourgeoise entourée d'artistes, ébénistes et historiens, Morisot a grandi au milieu d'un décor XVIII^e siècle et tout au long de sa vie a évoqué son goût pour l'esthétique et les artistes de cette période. Il y a d'abord **Jean-Honoré Fragonard**, dont une légende familiale disait qu'elle était parente, il y a **François Boucher**, qu'elle a copié à plusieurs reprises ou encore **Antoine Watteau**, avec lequel elle partage la grâce dans les représentations féminines. **Jean Baptiste Perronneau** et les maîtres anglais, comme **Sir Joshua Reynolds**, ont pratiqué comme elle le pastel. C'est peut-être dans l'usage de cette technique qu'elle est le plus « XVIII^e », à l'instar des grandes pastellistes femmes telles que Rosalba Carriera ou Élisabeth Vigée Le Brun. Ce siècle fut également celui de la représentation de la gaieté, des fêtes, des portraits qui irradiant la jeunesse et la joie de vivre, et Berthe Morisot exprime cela à la perfection. Novatrice et exigeante, elle fut, tout au long de sa vie, fidèle à ce passé proche.

L'exposition souhaite apporter un éclairage nouveau sur un sujet souvent évoqué par les historiens, sans pour autant avoir fait l'objet d'une recherche dédiée et exhaustive. S'il est démontré que Berthe Morisot n'est pas l'arrière-petite-nièce de Fragonard et n'entretenait aucun lien de parenté avec ce dernier, l'exposition met l'accent sur les véritables fondements de ces affinités artistiques, retraçant la chronologie de leurs développements ainsi que leurs principales caractéristiques.

Berthe Morisot d'après François Boucher, *Venus va demander des armes à Vulcain*, 1884, huile sur toile, collection particulière

Qui est Berthe Morisot ?



Berthe Morisot (1841-1895) et sa sœur Edma ont été formées par des professeurs de dessin particuliers, leur mère étant très attentive à ce que ses filles aient une éducation artistique. L'École des Beaux-Arts sera interdite aux femmes jusqu'après la mort de Berthe. Berthe Morisot expose alors tous les ans au **Salon***. Elle s'est liée d'amitié avec certains peintres, dont Édouard Manet, qu'elle a rencontré au musée du Louvre, où elle passait des après-midi, comme tant de peintres, à copier les toiles des maîtres pour perfectionner son art. En 1872, sa sœur Edma abandonne la peinture et se marie.

Pour une femme, il est presque impossible, à cette époque, d'exercer une activité. La femme doit se consacrer à son époux et à ses enfants. Berthe refuse de nombreux prétendants, car elle veut pouvoir continuer à peindre. En 1874, elle finira par épouser le frère d'Édouard Manet, Eugène, à l'âge de 33 ans, certaine qu'il ne l'empêchera pas de peindre. La même année, elle est présente à la première exposition de la Société anonyme des artistes peintres, sculpteurs et graveurs organisée dans les anciens ateliers de Nadar, à l'occasion de laquelle est lancé le terme d'« *impressionnisme* ». Elle y retrouve Claude Monet, Auguste Renoir, Edgar Degas ou encore Camille Pissarro. Avec Pissarro, elle est la seule artiste des Indépendants à participer à toutes les expositions impressionnistes jusqu'en 1886, à l'exception de celle de 1879, année qui suit la naissance de sa fille, Julie Manet. C'est vers cette époque que Berthe Morisot détruit ses œuvres de jeunesse, jugeant qu'elle a enfin trouvé sa voie. Elle s'adonne, désormais, au travail de la lumière et de la couleur, dans un refus des règles académiques. Elle s'illustre par son style singulier aux teintes harmonieuses qui donne à ses peintures à l'huile la légèreté du pastel, comme les maîtres du XVIIIe siècle.

Image : **Berthe Morisot**, *Autoportrait*, 1885, huile sur toile, Paris, musée Marmottan Monet



*Le Salon

Du XVII^e siècle à la fin du XIX^e siècle, l'Exposition de peinture et de sculpture est baptisée « Salon » en raison de l'espace qu'elle occupe traditionnellement au Louvre. Le Salon est un événement central de la vie artistique, une exposition périodique annuelle ou bisannuelle d'œuvres d'artistes vivants agréés originellement par l'Académie royale de peinture et sculpture, aujourd'hui connue sous le nom d'Académie des Beaux-Arts.

Qui est Jean-Honoré Fragonard ?

Jean-Honoré Fragonard traverse tout le XVIII^e siècle en s'inscrivant comme l'un des représentants le plus accompli de la peinture française de la seconde moitié de son siècle. Né à Grasse en 1732 et mort à Paris en 1806, l'artiste se forme d'abord dans l'atelier de Jean Siméon Chardin puis auprès de François Boucher. Nous pouvons le définir comme le peintre de la douceur de vivre. Il incarne l'esprit léger et spirituel du XVIII^e siècle, le goût de l'époque pour la galanterie et le libertinage.

La quête du bonheur est un des sujets qui lui est cher et c'est aussi le grand sujet du siècle. Dès 1776, le premier article de la déclaration d'indépendance américaine ne stipule-t-il pas que : « *Tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur* ». Les sujets traités, le style brillant, la touche libre et virtuose plaisent aux amateurs et suscitent de nombreuses commandes. Fragonard, dans ses tableaux, représente très souvent des femmes dans leur sensibilité, leur douceur et délicatesse. Néanmoins, il s'agit le plus souvent de commandes pour des hommes, de riches libertins qui souhaitent contempler, chez eux, la beauté *fantasmée* de ces charmantes jeunes femmes.

Cependant, sa production est très variée. Le peintre des scènes galantes teintées d'érotisme aborde d'autres registres tels le paysage, le portrait, la vie familiale, l'enfance : son imagination, servie par un pinceau virtuose, semble inépuisable. Les toiles de Fragonard doivent surtout leur magie à la lumière qui les baigne : tantôt violente, tantôt légère, le maître en exploite toutes les ressources. La lumière devient chez Fragonard le moteur du spectacle.



Jean Honoré Fragonard, *La leçon de musique* 1769, huile sur toile, Paris, Musée du Louvre

Qui est François Boucher ?

François Boucher (1702-1770), après une première formation chez son père, rentre dans l'atelier de François Lemoyne dont la palette influencera durablement le jeune artiste. Après avoir obtenu le prix de Rome en 1724, il commence une longue et brillante carrière. Nommé directeur de l'Académie et premier peintre du roi en 1765, Boucher reçoit de nombreuses commandes de Louis XV et de sa favorite, Mme de Pompadour. Cette dernière exerce une forte influence dans le domaine des Arts et place Boucher sous sa protection. Dessinateur, peintre, graveur, décorateur, ornemaniste, Boucher aborde tous les domaines des Beaux-arts. Sa production est foisonnante (estimée à 10 000 dessins et 1 000 peintures). La large diffusion de ses œuvres, modèles et inventions, par le biais de la gravure de reproduction participe à l'essor du **style rocaille***. Boucher incarne l'état d'esprit d'une aristocratie en quête de fantaisie et d'insouciance. Légères et aimables, ses représentations de thèmes classiques et mythologiques où figurent des nudités gracieuses, ses **scènes pastorales**** séduisent ses contemporains et inspirent les futures générations d'artistes comme celle de Berthe Morisot au XIXe siècle.



François Boucher, *Apollon révélant sa divinité à la bergère Issé*, 1750, huile sur toile, musée des Beaux-Arts Tours

***Le style rocaille**

Le mot ROCOCO n'apparaît qu'à la fin du XVIIIe siècle. Dans la France de 1730 le terme ROCAILLE est utilisée pour nommer cet art nouveau, exubérant et léger. Ce style trouve son apogée sous le règne de Louis XV (1715-1774). Art essentiellement ornemental, il est l'expression d'une société brillante et mondaine tournée vers la liberté. Dès le milieu du siècle, le néo-classicisme s'y oppose avec un succès grandissant. Jugée superficielle et décadente, l'exubérance rocaille est alors rejetée.

****Les scènes pastorales**

Les pastorales ont la nature pour cadre. Elles sont liées à la redécouverte de la littérature arcadienne, d'après le roman de Sannazaro, l'Arcadie (1502), qui met en scène des bergers de l'Arcadie grecque antique (région située au centre du Péloponnèse) partageant leur temps entre concours poétiques et histoires d'amour. Ce thème littéraire a inspiré également des peintres, comme le vénitien Domenico Campagnola (1500-1564), dont s'inspirèrent beaucoup Watteau et Boucher.

Qui est Antoine Watteau ?

Antoine Watteau, un des plus grands artistes du XVIII^e siècle, naît à Valenciennes en 1684 et meurt en 1721 à Nogent-sur-Marne. Pendant sa courte carrière et grâce à des riches amis, Watteau gagne en renommée et vit dans une certaine aisance. L'artiste est particulièrement apprécié pour ses mises en scène du sentiment amoureux dans un décor champêtre. Si le thème des fêtes en plein-air était déjà présent au XVII^e siècle, Watteau aborde le genre dans une sensibilité et un esprit qui lui sont propres : les personnages sont énigmatiques, l'atmosphère est vaporeuse, il propose un monde à la frontière entre le songe et la réalité. Initiée par Watteau, reprise par nombre de peintres du XVIII^e (Lancret, Pater mais aussi Boucher et Fragonard), **la fête galante*** est l'une des composantes du style rocaille et du style de Watteau. Parmi les fêtes galantes de Watteau, nous devons évoquer son chef-d'œuvre : *L'embarquement pour l'Île de Cythère*, 1717, Louvre. Cette œuvre sera reprise et inspirera nombreux artistes, notamment Berthe Morisot.

Quelles traces ont laissé les « Fêtes galantes » ? Les écrivains **Marivaux** (1688-1763) et **Marcel Proust** (1871-1922) s'en inspirent. **Paul Verlaine** (1844-1896) regrette cette époque de l'insouciance dans son recueil de poèmes *Fêtes galantes*, écrit en 1869. **Charles Baudelaire** (1821-1867) écrit « Un voyage à Cythère » dans *Les Fleurs du Mal* en 1857. Amusement, liberté et séduction sont des thèmes centraux qui vont aussi être mis en avant au Théâtre.



Antoine Watteau, *L'embarquement pour l'Île de Cythère*, 1717, huile sur toile, Paris, Musée du Louvre

*Les fêtes galantes

L'appellation « fête galante » est née à l'époque de la Régence mais elle fut reprise que beaucoup plus tard par les frères Goncourt. C'est un phénomène qui appartient à une nouvelle configuration politique et sociale de l'époque : la vie des aristocrates et des bourgeois se libère de l'étiquette de la Cour. Le sujet des « fêtes galantes » est le plus souvent la rencontre de jeunes amoureux dans des paysages féeriques où le scintillement des étoffes des vêtements, la vibration du paysage, l'architecture et l'atmosphère de la Commedia dell'arte sont bien réelles.

Qui est Jean-Baptiste Perronneau ?

Jean-Baptiste Perronneau naît à Paris en 1715 dans une famille bourgeoise. Il se forme, dès son jeune âge à la gravure et à la peinture. Dans les années 1740, il entame sa carrière de portraitiste par des huiles et des pastels, dont la mode avait été lancée au début du siècle par une artiste vénitienne **Rosalba Carriera***. Il rentre à l'Académie royale en 1746. C'est à partir de cette date qu'il exposera au Salon et sera reconnu pour ses dons de pastelliste à la fin des années 1750 avec de plus en plus de commandes partout en Europe. Perronneau sera l'un des portraitistes les plus appréciés de l'époque sans jamais égaler son plus grand rival, le peintre de la cour : Maurice Quentin de la Tour.

Le **portrait** est le genre où Perronneau excelle. D'abord réservé aux « grands de ce monde », le portrait connaît au XVIIIe un essor considérable lié à sa démocratisation croissante. Moins cher qu'une peinture à l'huile, le pastel est plus accessible à une clientèle moins fortunée, il constitue un objet moins noble, moins ostentatoire qu'une toile peinte. Le pastel se prête d'autant mieux à l'expression du « naturel » tant prisé et recherché par la société de l'époque. Perronneau poussera très loin cette recherche de naturel à travers la liberté de son trait, une touche apparente et le jeu de lumière qui feront vibrer toutes ses créations.

Jean Baptiste Perronneau, *Portrait d'une femme de face*, 1768 , pastel sur vélin, Coll particulière



***Rosalba Carriera**

Rosalba Carriera est une artiste italienne, née en 1686 à Chioggia, près de Venise. Depuis son jeune âge, Carriera reçoit une éducation soignée, qui lui donne une solide culture artistique, historique et littéraire. De plus, elle s'exerce à l'artisanat et à la décoration de tabatières (boîtes de tabac). Rosalba doit sa notoriété à un art peu pratiqué jusque-là : le pastel, un dessin mis en couleur, destiné à rendre la grâce et la délicatesse des images représentées. Sa notoriété augmente pendant son séjour parisien où elle se lie d'amitié avec artistes, marchands et écrivains qui lui commandent des œuvres et s'inspirent d'elle. La grâce de son style vaporeux et ses nombreuses figures de femmes en font une portraitiste du féminin par excellence et, sans doute, l'une des peintres les plus célèbres du début du XVIIIe siècle.

Berthe Morisot et son temps, repères chronologiques



Marcello (Adèle d'Affry, duchesse de Castiglione-Colonne), *Portrait de Berthe Morisot*, 1875, huile sur toile, Fribourg, Musée d'Art et d'Histoire

Berthe Morisot		Contemporains et évènements
1841	Naissance de Berthe Morisot, le 14 janvier à Bourges	Depuis 1830 règne le roi Louis Philippe Ier
1848	La famille s'installe à Paris et Berthe commence à modeler de l'argile de Limoges et étudier la littérature anglaise.	Révolution de février et proclamation de la IIe République
1851	Berthe s'installe à Rennes avec sa famille	Coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte
1852	La famille Morisot retourne à Paris	Avènement de Napoléon III
1853		Début des travaux du préfet Haussmann à Paris
1857	Berthe et sa sœur Edma s'inscrivent aux cours privés de l'artiste Guichard, élève d'Ingres, et copient au Louvre	Publication de « Les Fleurs du mal » de Baudelaire
1860	Berthe et Edma étudient dessin et peinture avec Camille Corot et ensuite avec François Oudinot.	
1864	Berthe expose pour la première fois au Salon, jusqu'en 1873	
1868	Berthe rencontre Edouard Manet et pose pour lui de 1869 à 1874	
1870	Berthe souffre à cause des privatisations dues à la guerre et elle aura une pneumonie à la fin de l'année	<i>L'année terrible</i> : guerre franco-prussienne, proclamation de la IIIe République, siège de Paris
1871	La famille Morisot s'installe un temps à Saint Germain-en-Laye	Adolphe Thiers est élu président de la République ; Ecrasement de la Commune de Paris
1874	Berthe participe à la première exposition Impressionniste chez le photographe Nadar du 15 avril au 15 mai ; mariage avec Eugène Manet	
1875	Voyage à l'Ile de Wight en Angleterre ; vente aux enchères à l'Hôtel Drouot	Inauguration Opéra Garnier
1878	Naissance de Julie Manet, fille de Berthe	Exposition universelle à Paris
1881	Séjour au sud de la France et en Italie de la famille Manet-Morisot	Loi Jules Ferry créant l'école primaire obligatoire, gratuite et laïque
1886	Berthe participe à la huitième et dernière exposition impressionniste	
1889	Berthe avec d'autres artistes impressionnistes se bat pour convaincre l'Etat français d'acquiescer à l' <i>Olympia</i> de Manet	Inauguration de la Tour Eiffel à l'Exposition Universelle ; Inauguration du Moulin Rouge
1892	Eugène Manet meurt en avril ; Berthe organise sa première exposition personnelle à la galerie Boussod et Valadon	
1895	En février Berthe contracte une maladie pulmonaire et elle décède le 2 mars, son acte de décès indique qu'elle est sans profession	Election du président Felix Faure ; Naissance du cinéma des frères Lumière

Activités avant et pendant la visite

OBSERVATION et CONVERSATION

Une activité à réaliser en amont de votre visite

DURÉE

1 h / 1 h 30

OÙ

Dans la classe avant la visite de l'exposition

OBJECTIFS

- Apprendre à observer les œuvres et les détails représentés
- Apprendre à faire des comparaisons

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Reproduction des œuvres à projeter ou à imprimer

Image 1.



Image 2.



Image 1. Jean Honoré FRAGONARD, *Jeune femme debout en pied vue de dos*, vers 1762-65, Orléans, Musée de Beaux-Arts

Image 2. Berthe MORISOT, *Jeune femme arrosant un arbuste*, 1876, Richmond, Virginia Museum of Fine Arts

Cette activité invite les élèves à observer, décrire, puis comprendre une œuvre, sa structure, ses personnages et les techniques employées. C'est avant tout un moment d'échange et de plaisir basé sur la rencontre avec les œuvres.

NB : Aucune connaissance en Histoire de l'Art n'est requise.

REGARDER À LA LOUPE

Une activité à réaliser pendant votre visite

DURÉE

Selon vos envies

OÙ

En face des œuvres

OBJECTIFS

- Apprendre à observer les œuvres et les détails représentés
- Apprendre à connaître les techniques d'un artiste

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Un carnet et un stylo si vous souhaitez garder un souvenir de ce moment

Chaque élève choisit l'œuvre qu'il préfère dans l'exposition et après l'avoir observé, sans lire le cartel, il répond aux questions suivantes.

QUESTIONS

- Quel titre donnerais-tu à cette œuvre ?
- Quels sont les éléments qui peuvent justifier ton choix de titre ?
- Face à quel **genre*** d'œuvre es-tu ? (nature morte, portrait, paysage, peinture d'histoire etc.)
- Y-a-t-il beaucoup de couleurs et détails ? Lesquels ?
- S'il y a des personnages dans le tableau, qu'est-ce qu'ils font et comment sont-ils habillés ?
- Quelle ambiance émane de ce tableau ?
- Quels sont les 3 mots qui te viennent en tête en regardant ce tableau ?

*Les genres

A partir de la Renaissance et jusqu'au XIXe siècle, les sujets des tableaux étaient classés par genres par l'Académie des Beaux-Arts. Les genres sont liés aux connaissances esthétiques, scientifiques, littéraires, plastiques et culturelles d'une époque.

Existent : **les portraits** (genre qui regroupe des représentations de personnes), **les paysages** (représentation d'un site naturel ou construit, réel ou imaginaire avec ou sans personnes), **les peintures d'histoire** (genre pictural qui sert comme outil de propagande ou comme témoignage des événements humains), **les natures mortes** (représentations d'objets naturels ou manufacturés de telle sorte qu'ils sont le principal sujet de la composition), **les scènes de genre** (des tableaux ayant pour sujets des scènes familiales, populaires ou anecdotiques).



Des ouvrages pour aller plus loin

Edmond et Jules de GONCOURT, *L'Art du dix-huitième siècle. Watteau. Chardin. Boucher. Latour. Greuze. Les Saint-Aubin*, Paris, A. Quantin, 1873-1874, 2 vol.

Théodore DURET, *Les peintres impressionnistes : Claude Monet, Sisley, C. Pissaro, Renoir, Berthe Morisot*, Paris, Librairie Parisienne, 1878

Edmond et Jules de GONCOURT, *La Femme au XVIII^e siècle*, nouvelle éd. revue et augmentée, Paris, G. Charpentier, 1882

Monique ANGOULVENT, *Berthe Morisot*, Paris, Éditions Albert Morancé, 1933

Marie-Louise BATAILLE et Georges WILDENSTEIN, *Berthe Morisot, catalogue des peintures, pastels et aquarelles*, Paris, Les Beaux-Arts, 1961

Dominique BONA, *Berthe Morisot, le secret de la dame en noir*, le livre de poche, 2002

Augustin DE BULTER, *Lumières sur les impressionnistes*, Paris, L'Échoppe, 2007

Jean-Pierre CUZIN et Dimitri SALMON, *Fragonard, regards croisés*, Paris, Mengès, 2007

Catherine GONNARD et Elisabeth LEBOVICI, *Femmes artistes, artistes femme, Paris de 1880 à nos jours*, Paris, ed. Hazan, 2007

Christian MICHEL, *Le « célèbre Watteau »*, Librairie Droz, 2008.

Le musée Marmottan Monet

LES ORIGINES

Au lendemain de la Révolution, le château de la Muette, situé dans le hameau de Passy, est démembré et vendu par lots. En 1860, avec le rattachement de Passy à Paris, une partie de son parc devient propriété de la Ville, et le baron Haussmann ordonne sa transformation en un jardin. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les terrains qui jouxtent ce parc de 6 hectares sont prisés par une clientèle aisée désireuse d'y construire des habitations de prestige. Ainsi, en 1863, François Christophe Edmond Kellermann, duc de Valmy en achète une parcelle, où il a l'obligation de construire en deux ans une habitation bourgeoise d'au moins 600 m². Cet achat donnera naissance, un siècle plus tard, à l'un des plus grands musées de l'impressionnisme.



LES COLLECTIONNEURS JULES ET PAUL MARMOTTAN

La propriété est acquise en 1882 par Jules Marmottan. Amateur d'art, il commence à constituer sa collection d'œuvres privées : une quarantaine de peintures des primitifs italiens, flamands et allemands, des statuettes en bois polychromes et des tapisseries de Ste Suzanne et Alexandre ornent les murs de l'édifice. À sa mort, c'est son fils Paul qui hérite du bâtiment ainsi que de ses collections.

Paul Marmottan, historien d'art et collectionneur, décide d'agrandir de nouveau le bâtiment afin d'y placer ses propres objets d'art, tableaux, estampes, dessins, livres, sculptures et meubles de style Empire Napoléon I. Il choisit avec goût des modèles précieux et de grande qualité tels que des tableaux de Louis-Léopold Boilly, François-Xavier Fabre ou Carle Vernet, des meubles de Georges Jacob, des bronzes de Pierre-Philippe Thomire ou des porcelaines de Paris. Il transforme ainsi ce pavillon en un hôtel particulier aux décors dignes du Premier Empire et de la Restauration. Afin de faire profiter de sa collection au plus grand nombre, il lègue la demeure à une institution culturelle : l'Académie des Beaux-Arts. Cette dernière prolonge le rôle de l'Académie royale de peinture et de sculpture, fondée en 1648. Avec le legs Paul Marmottan, elle se fait la gardienne d'une partie du patrimoine français.

L'OUVERTURE DU MUSEE ET LA RECONNAISSANCE DE L'IMPRESSIONNISME

Le musée ouvre ses portes au public le 21 juin 1934, deux ans après le décès de Paul Marmottan. L'Académie suscite alors de nouveaux dons et legs. Le musée enrichit ses collections et aborde un nouveau chapitre de son histoire. Son tournant majeur est marqué par l'entrée du tableau *Impression, Soleil levant* de Monet et de dix autres toiles impressionnistes en 1940. L'acquisition des toiles signées Berthe Morisot, Pierre Auguste Renoir, Alfred Sisley, Camille Pissarro et Armand Guillaumin est dûment célébrée. L'Académie reconnaît enfin la valeur du courant artistique. En 1957, le musée Marmottan Monet reçoit en donation la collection de Victorine Donop de Monchy, héritée de son père le docteur Georges de Bellio, médecin de Manet, Monet, Pissarro, Sisley et Renoir qui fut l'un des premiers amateurs de la peinture impressionniste.

Michel Monet, fils cadet et unique descendant direct du peintre, lègue en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts sa propriété de Giverny et sa collection de tableaux héritée de son père. Il dote ainsi le musée Marmottan du plus grand fonds mondial d'œuvres de Claude Monet. Les salons de l'hôtel particulier étant trop exigus pour présenter une collection d'une telle envergure, une salle est spécialement conçue sous le jardin de l'hôtel particulier, par l'architecte Jacques Carlu. De nombreux autres legs, comme les legs de Denis et Annie Rouart en 1993 ou de Thérèse et Julien Rouart en 1996, sont venus compléter les collections du musée. Aujourd'hui, le musée Marmottan Monet continue de s'enrichir des donations et legs de généreux bienfaiteurs.



Claude Monet, *Impression soleil levant*, 1872, Paris musée Marmottan Monet

INFORMATIONS PRATIQUES

ADRESSE

2, rue Louis-Boilly, 75016 Paris

ACCÈS

Métro : La Muette — Ligne 9

RER : Boulayvilliers — Ligne C

Bus : 32, 63, 22, 52, 70, P.C.1

JOURS ET HORAIRES

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

Fermé le lundi, le 25 décembre, le 1er janvier et le 1er mai

RÉSERVATION VISITES

Réservation scolaires/périscolaires : atelier@marmottan.com

Quand ? Tous les mardis et jeudis à 9h30 / 10h / 10h30 / 11h



**Musée
Marmottan
Monet**